

A LUCIEN DUROSOIR

[sanslieu]
16. 12. 15

Mon cher ami,

Vous seriez bien gentil de faire l'impossible pour me faire parvenir un peu d'essence dans une bouteille quelconque. Ma bougie Pigeon est à sec et sa précieuse lumière me manque terriblement.

L'arrosage boche est toujours copieux, mais cela ne trouble pas la quiétude de notre vie ...en liaison.

À quand nos séances de quatuor ¹ ?

En toute et bien vive sympathie à vous.

[pas de signature]

Enveloppe sans cachet postal : « Urgent / Monsieur Lucien Durosoir / Musique du 129^e / Exp. André Caplet / Liaison du 3^e bataillon 129^e. SP 93 ».

A LUCIEN DUROSOIR

« Dans le train qui m'emmène vers la grasse Normandie »
[septembre (?) 1916]

Mon cher Durosoir. J'ai pu gagner Bar dans des conditions de confort et de rapidité plus que satisfaisantes. À Gént [Génicourt] où la voiture d'ambulance m'avait déposé, j'ai pu profiter de la limousine du Général qui se rendait à la rencontre d'officiers permissionnaires. Le lieut. [lieutenant] Lainé a même poussé l'obligeance jusqu'à précipiter le départ pour que je puisse attraper le train de 5 heures 14.

Arrivé à Paris — 3 heures de retard. À une heure du matin je demandai alors abri au Terminus Hotel. À sept heures ce matin j'en sortais pour gagner la gare. Vers onze heures je saluerai d'un large sourire la vallée de la Seine.

Vous serez bien gentil mon cher Durosoir de me faire envoyer, ou m'envoyer vous-même, si cela ne vous ennuie pas trop :

1^o Les *études* de Debussy ² — 2^o Le brouillon du Morceau pour violon seul ³ puis une petite boîte ovale, (celle qui contenait le pâté,) en fer blanc que vous trouverez sur mon lit.

Merci d'avance.

N'oubliez pas la promesse que vous m'avez faite de m'envoyer quelques lignes le plus souvent possible.

En affectueuse sympathie
à vous.

¹ Allusion aux séances de musique organisées, au repos, par le général Mangin.

² Debussy lui avait offert en août 1916 le premier livre des *Études* avec un envoi. Voir Debussy 2005, p. 2218.

³ Caplet avait commencé une sonate pour violon seul qu'il voulait dédier à Durosoir et qu'il ne termina jamais. Ce brouillon se trouve à la Bnf, département de la musique....

André Caplet

Lettre sans enveloppe, non datée.

A LUCIEN DUROSOIR

Ételan
Par N.D. [Notre-Dame] de Gravenchon
Seine inf^{re} [inférieure]

Vous devriez demander à Magne⁴ de m'envoyer la petite photo où nous représentons les
« musiciens ambulants ».

De même, vous pourriez peut être prier le musicien du 129^{ème} (Luce je crois) de vous
remettre pour moi les épreuves prises dans mon cabinet de toilette !

P. S. J'ai parlé à Lemoine⁵ de la messe en musique à Amblonville pour vendredi⁶. Il serait
bon que vous lui envoyiez un mot pour fixer ce que vous attendez de lui.

Lettre sans enveloppe, non datée, non signée.

A LUCIEN DUROSOIR

Saint-Maurice d'Ételan
N.D. de Gravenchon

[septembre (?) 1916]

Mon cher ami, Par un déplorable contretemps l'audition projetée pour notre colonel est
rendue impossible. La musique de la Garde part pour Lyon où elle doit donner deux concerts
puis aussitôt se rend à Londres pour quelques jours.

Cela ne compromet pas « la plénitude du bonheur » mais j'en éprouve un réel
désappointement. Je me faisais une véritable joie de faire entendre notre Marche héroïque à
monsieur Valzi⁷.

Enfin, ce sera pour une autre fois.... Je vous vois sourire, beau masque !... Donc vous
m'avez compris. Vous ne me parlez pas encore de la Messe à la chapelle d'Am^{lie}
[Amblonville]⁸.

⁴ Henri Magne, professeur à l'école de musique de Caen et excellent pianiste, faisait partie des « musiciens du
général ».

⁶ Note.

⁷ Le colonel Valzi, violoniste amateur, avait été à l'origine de la rencontre de Caplet et Durosoir et de leur
regroupement au 129^e RI. En octobre 1915.

⁸ Note.

J'espère que le rassemblement des différents éléments épars ne vous aura pas donné trop de mal.

Avec tous mes bons souvenirs je vous envoie, cher ami, l'expression de tous mes meilleurs sentiments.

Bien cordialement
à vous

André Caplet

Le Lt [lieutenant] colonel Valzi doit arriver à Paris le 12. La Garde républicaine donne ses concerts à Lyon le 11 et le 12 !...Pas de chance !

A LUCIEN DUROSOIR

[sans lieu]
[début 1917]

Cher ami,

Cloës⁹ et Magne vous auront dit...

Je pars donc en vitesse mais non sans regretter bien sincèrement que notre espoir n'ait pu se réaliser.

Je suis appelé à Paris pour *une chose très grave*¹⁰.... mais en principe — *il est préférable* que le moins de monde possible sache que je m'absente.

Vous comprenez, n'est-ce pas ? Les séances de quatuors sont rendues impossibles momentanément par le départ légal de Maréchal¹¹.

En hâte,
mais en toute affectueuse cordialité
à vous

André Caplet

⁹ Gustave Cloës,

¹⁰ La « chose très grave » est, évidemment une aventure amoureuse de Caplet ; plus tard, de vive voix, il parlera à Durosoir de celle qu'il appelle son « petit poilu ».

¹¹ Maurice Maréchal, le violoncelliste qui a rejoint, en février 1916, les « musiciens du général » en remplacement de Niverd qui souffrait de rhumatismes. À cette date, il est en permission officielle, ce qui, en empêchant les séances de quatuor, masque le départ illégal de Caplet

A LUCIEN DUROSOIR

[août septembre 1917]

Mercredi soir

Mon cher Durosoir, vous êtes vraiment bien gentil ! Vous venez de me donner une nouvelle preuve de bonne camaraderie et je vous en suis profondément reconnaissant.

Je pars demain matin (8 heures) avec un tout'p, tout'p, tout'petit peu de retard...mais j'espère regagner le temps (que je n'ai pas perdu, car j'ai achevé trois mélodies avec orchestre pendant mon séjour au Havre) en n'ayant pas à courir après la Division.

Je la suppose à Lunéville même. Dieu veuille qu'elle y soit vraiment.

A bientôt hélas ! (hélas pour vous, mon cher Durosoir, et vous comprenez comment je le dis)

Et à vous bien affectueusement

André Caplet

Sans lieu ni date, sans enveloppe.

Lundi 20/8/17

Pour tous : Je suis en ce moment à Marseille attendant très patiemment le départ d'un paquebot qui ne semble pas pressé de partir...

Pour vous, mon cher Durosoir, je suis au Havre, près de ma brave femme de mère, attendant très patiemment que les idées musicales veillent bien se faire prendre dans les filets que j'ai tendus.

Surtout (ai-je besoin de vous le dire) pas d'indiscrétion (1)¹² car cela pourrait être assez « gênant » pour moi.

Je suis les communiqués avec une véritable angoisse sachant trop ce que, représente l'annonce indolente et presque indifférente d'un « violent bombardement » sur le secteur où je vous sais en action. Je voudrais vous savoir tous sortis de là.

Si votre renseignement est exact, vous serez donc au « Repos » pour lire cette lettre. Sera-ce le grand repos ? Pour votre tranquillité, je le souhaite, mais pour nous pour « la quintette » ce serait désolant de ne pas être réunis et pouvoir ainsi reprendre nos durs travaux de mise au point !

Que préparerons nous ? Il faudrait y songer si nous ne voulons pas nous retrouver à court des matériels qui peuvent nous être nécessaires. En passant par Paris je verrai s'il ne m'est pas possible de trouver à fleur de malle, (car mes malles à musique sont profondes et difficilement accessibles) les quelques suites d'orchestre que nous pourrions utiliser. Avez vous revu Mayer¹³ ? A-t-il pu vous confier les impressions enregistrées par ses camarades le jour de notre séance ? J'imagine qu'il a du passer quelques mauvais quarts d'heure dans le camion qui l'emmenait aux lignes....

Et Magne ? que fait notre Magne nationale [sic]. Je vais lui écrire dans quelques jours pour l'inciter à m'envoyer quelques lignes.

J'ai reçu un petit mot de Maréchal. Je sais déjà que le coin (le vôtre) n'est pas très recommandable et que votre entrée en secteur a été douloureusement marquée par la perte de six pauvres bougres !...

Tâchez de bien vous tenir les uns et les autres et d'éviter de gêner le parcours des obus.

Que faites vous, mon cher Durosoir ? Avez vous repris vos fonctions de chef de popote ?

Vous savez que vous ne serez jamais assez prodigues de nouvelles pour moi, nouvelles : les unes, intéressantes

les autres intéressées, car ma situation m'oblige à désirer savoir ce qui se passe...¹⁴

Je compte toujours sur vous, et plus que jamais, car l'heure est grave, comme dirait un de nos gouvernants !

Le Havre est une moderne Tour de Babel dans laquelle vient encore d'entrer un nouveau soldat : le soldat américain. Je ne sais pas comment il est accueilli, car je n'ai vu personne

¹² Durosoir est le seul à connaître la destination de Caplet ; tout le monde –et même ses supérieurs-, le croient en mission d'un mois en Algérie. Le succès de l'entreprise repose sur la discrétion de son ami dévoué.

¹³ Pierre Mayer, violoniste qui se joignait occasionnellement au groupe de musiciens autour de Mangin. Après la guerre, il fut engagé au Boston Symphony Orchestra.

¹⁴ Cette lettre est écrite durant l'escapade « algérienne » et Caplet doit rester vigilant.

depuis mon arrivée ici, mais, par ma mère, je sais que le Belge est cordialement détesté !
L'Anglais est assez bien supporté. Le Colonial redouté.

Malgré cela la ville semble comme en fête, tant il y a d'animation.

Je vous quitte mon cher Durosoir car c'est l'heure du déjeuner et ma chère
maman s'impatiente depuis déjà une quinzaine de minutes. Il y a limite à tout...même à la
patience.

Un bonjour affectueux

à tous les nôtres

bien cordialement à vous.

André Caplet

(1) Je fais allusion aux officiers, secrétaires, sergents, cyclistes etc etc

Lundi 3 septembre 1917

Mon cher Durosoir,

J'ai su d'abord par Maréchal, puis votre lettre est venue aussitôt le confirmer, l'épouvantable accident au P.C. de notre Division. Pauvre de Varennes ! comme cette mort ou plutôt les circonstances de cette mort, ont quelque chose de douloureusement stupide ! Un obus- aveugle et bête- arrive, fauchant une vie, en compromettant plusieurs autres, sans qu'il y ait eu lutte ou menace !... Et dire que l'un de vous- vous, Magne et Maréchal- pouviez être la victime expiatoire... Cette pensée m'a tellement affecté que depuis trois jours- je suis réellement malade... J'ai peur non pas « de ce qui arrivera » mais « de ce qui aurait pu arriver » ! C'est assez étrange et même assez gênant, car je souffre du passé, alors que bien souvent le présent ou l'avenir me sourient complaisamment.

Je continue à vivre en reclus- ne sortant pour ainsi dire pas- et travaillant beaucoup.

J'ai achevé les deux derniers poèmes de Remy de Gourmont qui constituent un recueil intitulé « Le vieux coffret ». Malgré les conditions physiques (presque mauvaises) influant désagréablement sur le moral je suis obligé de reconnaître (et je n'aurai aucune peine à vous convaincre) que ma vie a plus d'intérêt pour moi- en ce moment- que lorsque je me promène sur les routes avec un panier de pigeon sous chaque bras.

C'est la guerre – je le sais- et chacun- bien que simplement- modestement- doit apporter son obole de contribution, mais je me demande si vous- si moi là-bas, rendons d'appréciables services ?

Question puérile car, quand bien même nous pourrions la résoudre ce n'est pas cela qui changerait la face des événements.

J'ai fait travailler ma Prière du R.P. Lacordaire à un contralto- voix fort belle- et qui exprime avec une profonde conviction toute la douleur contenue dans ce poème de résignation. J'ai eu plaisir à l'entendre et cela m'incite à en faire l'instrumentation. Ce serait pour moi l'occasion de donner satisfaction à Cortou, lequel me réclame cette Prière pour l'un de ses concerts à la Sorbonne avec la Société des Concerts.

Les heures passent... passent hélas... vous entrevoyez la suite, n'est ce pas ? Les meilleures choses ayant une fin, il me faut songer au retour. Pour ce, je vais vous demander plusieurs renseignements.

Où faut il descendre comme point terminus de voie ferrée ? Est-ce F... s d'où vous étiez parti en me quittant à L... ? Où se trouve 1° la coopérative. 2° Devaux et son ravitaillement ? N'ayant pas fait un pas depuis... plusieurs jours, je ne puis espérer couvrir beaucoup de kilomètres.

Savez vous où est mon sac ? Au cas où vous n'auriez pas pu vous en charger, j'avais demandé à de Varenne de bien vouloir s'en charger.

Autre chose encore (approchez-vous mon cher Durosoir - afin que Magne n'entende pas). Ne pourriez vous m'envoyer à Paris : 26 rue de la Tour- un petit papier rose... vous savez ce que je veux dire- Je n'ai pas besoin de tampon... vous comprenez ! La chose vierge... ce sera parfait et nouveau¹⁵.

¹⁵ Magne avait découvert par hasard un petit stock de laisser-passer vierges, ressemblant à s'y méprendre aux documents officiels, qu'ils désignaient sous le nom charmant de « baba rose ». Les amis les gardaient précieusement pour couvrir leurs escapades ; il semble cependant que seul Caplet les ait utilisés ; Durosoir se débrouiller pour obtenir les tampons, on ne sait comment.

En principe je compte être de retour le 12 ou le 14 au plus tard. Cela fera un mois d'absence, c'est normal pour un aussi long voyage....Et puis les Bx As me donneront l'attestation nécessaire...

Et puis comme je n'ai pas perdu mon temps¹⁶ (au meilleur sens du temps) cela allège ma conscience.

Bien entendu c'est à vous, Durosoir que je parle, à vous seul , ou du moins vous et Magne. En tous deux je mets toute ma confiance et vous envoie l'expression de ma plus affectueuse amitié

A vous André Caplet

¹⁶ Caplet a beaucoup composé durant ce séjour au Havre.

Jusqu'alors, mon cher petit vieux Durosoir ? « ma veine » n'a été que très relative !

Je retiens le voyage !

Partis de S...s¹⁷ à 17 heures il m'a fallu, pour éviter le contact d'un « contagieux », monter sur le siège devant l'auto. Evidemment j'ai évité le contagieux, mais, par contre, j'ai pris toute la pluie, la grêle, le vent, le froid, plus une panne d'auto qui a duré plus d'une heure et demie.....Je suis arrivé à Ch...s ?? 19h 30, je crois. Reparti ?...Je ne sais plus. En tout cas ce que je sais, c'est qu'à 6 heures du matin, j'entrais en gare de Paris...

Bébé-rose était toujours vierge. Par contre l'enfant illégitime était souillé d'encre grasses et diverses, mais précieuses. Je vous montrerai sa belle robe toute polluée, cela vous intéressera. Bébé-rose depuis hier au soir 22 heures, a perdu son innocence. Un beau 23, mis pour 22, voile sa nudité.¹⁸

La feuille ci jointe vous dira le reste.

Au point de vue concert je suis dans le marasme.

Rose Féart¹⁹ retenue en Suisse

Jane Bathori²⁰ pas libre le 24...

Audition impossible le 24- ainsi que les jours suivants, et ce à cause de la semaine sainte.

Je suis effroyablement ennuyé de cette mauvaise plaisanterie !

La recette s'annonçait bien : plus de 2000 francs de location, trois jours avant le concert....

Et les frais restent...

Pour le moment ne parlez de rien autour de vous, mon cher Durosoir. Je vous dirai ce qu'il en sera advenu.

A vous bien affectueusement.

André Caplet

C'est l'heure du courrier

¹⁷ Sic. Ces abréviations et points d'interrogation rendent impossible l'identification des lieux.

¹⁸ On comprend que Caplet est parti vers Paris avec un sauf-conduit truqué (l'enfant illégitime), mais pourvu de tous les tampons et signatures nécessaires ; puis, sur le papier rose, il a falsifié la date afin de gagner un jour.

¹⁹

²⁰

Mardi 29 octobre 1918

L'instabilité de mes lieux successifs de résidence a été la cause pour une très large part, de mon silence, cependant je me sens très [double soulignement] coupable envers vous, cher ami, aussi viens-je humblement vous demander pardon de ne pas vous avoir donné signe de vie depuis plus de 10 jours ! que dis-je ? bientôt quinze jours ! Le 16 au matin j'étais à Paris. Le 16 au soir le désir de gagner Chaumont me prenait- mais hélas... je n'ai pu le réaliser que le 21...

Le 25 je repris le train pour Paris...et depuis j'y suis resté et compte y rester encore une bonne petite semaine.

Inutile de vous dire, n'est ce pas, que je tiens « à mener à bien » cet Enseignement à donner aux chefs américains de musique militaire, et que pour ce faire, ma présence à Paris est de toute et constante nécessité.

Tout est à faire= ou à refaire= depuis l'édifice (une ancienne filature que l'on aménage en ce moment en école) jusqu'au programme d'éducation que je suis en train d'élaborer. Il est bien probable que j'aurai fort à faire, toutefois je ne désespère pas de pouvoir organiser ma vie pour consacrer quelques bonnes heures à mon travail personnel.

J'ai été bien accueilli au G.Q.G²¹. - trop bien, dirais-je, car l'on est déjà tombé sur moi pour me mettre -musicalement - à contribution. Par la suite il me faudra faire un effort pour me protéger de l'envahissement....

Gastronomiquement je crains de ne pouvoir tenir à Ch[aumon]t = Je fais popote avec cinq convives (tous fils à leur père : lieut[ena]nts Halphen-Weil- de Portalis - etc, etc) dont l'unique préoccupation est de satisfaire leur plaisir de la table = vins précieux -mets raffinés = tout est étudié, recherché avec goût et ténacité, si bien que la note mensuelle s'élève - paraît-il - dans les six cents francs....simplement !...Une paille !..Un rien !..

Vous pensez bien, qu'à ce train là, mon bas de laine - déjà fort endommagé - ne pourra jamais y suffire.

Pour obvier à cet inconvénient = de la dépense excessive que ne compense pas ma solde militaire = on a eu l'idée de me faire nommer S/s Lieutenant...Je dois dire que ce ne fut pas l'unique considération= Mon emploi de directeur technique de l'Ecole, correspond dans l'armée américaine, au grade de Colonel !...On trouve un peu étrange, je crois, que je ne sois que sergent...Mon Dieu au fond, je ne vois aucun inconvénient à ce que ma manche soit ornée d'un plus mince galon d'or d'autant que l'équilibre se trouvera rétabli par l'or qui rentrera dans ma poche (oh ! pas pour bien longtemps, car si la vie a triplé à Paris, à Chaumont - d'après mon séjour (assez court il est vrai) j'ai l'impression que tout a quintuplé.

Mon pauvre ami - j'ai honte à vous parler de moi - ou plutôt de l'existence dorée à laquelle je semble voué, alors que vous pataugez dans la boue, que vous dormez sans doute sur une paillasse - innommable dans sa somptuosité- et qu'il vous faut encore et toujours songer au placement du matériel colombophile dans les fourgons de l'omnipotent monsieur Dervicques ! Bien sincèrement je vous plains - et, sentimentalement- je vous envie, cependant !

Vous ai-je dit...(Voilà maintenant que je me demande si je ne vous ai pas écrit !?!..)
Vous ai-je dit qu'à mon premier passage à Paris, lorsque j'ai appris que notre Division allait de l'avant que j'ai eu très grand désir d'aller vous rejoindre ? Et savez- vous ce qui m'a

²¹ Grand Quartier Général

arrêté ?.. Ce simple raisonnement : En cas contraire - c. à d. recul, qu'aurai-je fait ? Serais-je allé vers vous ? Je n'ai pas eu la prétention de me répondre oui. Alors je me suis dit que je n'avais pas le droit de partager - même honorifiquement - vos lauriers, puisque je n'étais pas convaincu de ma volonté de partager vos peines. Et je suis resté. Je suis même resté assez longtemps...n'est ce pas ?..

J'espère, cher ami, que vous ne me tiendrez pas trop rigueur de mon inqualifiable silence et que vous voudrez bien m'écrire quelquefois.....Inutile Je sais que vous allez me répondre. Soyez bien convaincu qu'il me serait très agréable d'entretenir avec vous une correspondance quasi-régulière.

Vous voudrez bien transmettre à mes braves et bons camarades de la [ill] Div[ision] mes meilleurs souvenirs et toutes mes plus cordiales amitiés - sans oublier mon Père Asseline auquel je me promets d'écrire bientôt.

A vous mon cher ami, bien affectueusement.

André Caplet

Je me promets d'aller voir bientôt votre maman, sinon maintenant car je suis véritablement surchargé de besogne, mais à la toute première occasion.

[En marge gauche du premier recto]

100 ou 200 paquets de tabac (caporal) seraient les très-bienvenus !...Impossible de rien trouver ici. Vous seriez vraiment très gentil de venir à mon secours. Adresse : soit Chaville 2 rue de la Martinière (Perruchon), soit Neuilly 20 rue de l'Hôtel de ville (Zwobada)

[En marge du second recto]

Ci-joint le reçu du paquet dont m'avez [sic] si aimablement chargé le sergent de la coopérative.

[Octobre Novembre 1918]

Cher ami,

J'ai envoyé la copie du « feuillet » ci-joint au général Lebrun²². Mon intention - vous le voyez - est donc bien d'aller vous retrouver. Comme je ne pourrai rester avec vous que deux ou trois jours - au plus - il faudrait donc que tout le travail préparatoire de copie et de répétitions fut [sic] fait avant mon arrivée ! Est-ce possible ? C'est ce que je demande à Léonce²³.

Au cas où notre D.I. ne serait pas rattachée au Corps, pensez vous, mon cher ami, qu'il y ait quelques chances - j'entends : quelque perspective de repos pour vous, permettant la réalisation de cette exécution de la Nouvelle Marche ? Ne pourriez-vous en parler à Mr Boudeville ou à Mr de Roigt ? Ou alors, préférez-vous que je leur écrive ? Evidemment ce serait plus « courtois ».

De toutes façons, le papier ci-joint vous fixera sur la marche des préparatifs qui me semblent indispensables.

On m'a demandé de faire exécuter la dite « Nouvelle Marche » mais j'avoue que « sentimentalement » je préférerais que la première audition en soit donnée par les nôtres.

Donc - pour me résumer - Si vous êtes en ce moment avec le Corps, c'est le G[énéral] L[ebrun] qui vraisemblablement prendrait la direction de la chose = sinon cela reviendrait à Mr de R²⁴. - Mais cela l'intéressera - t-il ?

Avant d'envoyer mon manuscrit je voudrais savoir si l'Exécution peut en être envisagée. J'attends votre réponse à ce sujet.

....et je me sauve, car mon cours sur « L'Ecole du chef d'orchestre » me réclame.

A vous, cher ami,
bien affectueusement.
André Caplet

(En vue de l'exécution de la Nouvelle Marche)

TRAVAUX PREPARATOIRES

Dès la réception du manuscrit

Envoi du dit manuscrit au chef de musique du 74^{ème}, Mr Copet, chargé des travaux préparatoires = travaux de copie (surveillance)

= répétition des tambours, clairons et trompettes (surveillance)

Le même jour :

Mise en subsistance à la C.H.R. du 74^{ème} R.I

(pour 3 jours) de 2 copistes du 5^{ème} R.I. et de 2 copistes du 224^{ème} R.I.

Lesquels, avec les copistes du 74^{ème}, devront copier les parties de la Nouvelle Marche. Après ce travail, les copistes du 5^{ème} R.I. et du 224^{ème} R. I. regagneront leur unité pour prendre part aux répétitions de leur Musique.

Egalement

Mise en subsistance à la C.H.R. du 74^{ème} R.I.

(pour la durée des répétitions jusqu'au jour de l'audition, c'est à dire environ 10 à 12 jours)

²² Il est sans doute question de la copie de la Marche de la Ve division.

²³ Caplet appelle ainsi familièrement le général Lebrun

²⁴ Général de Roigt

- de 12 trompettes du 43^{ème} R.A.
- de 9 trompettes du 103^{ème} R.A.L.
- ainsi que leur chef trompette,
- des tambours et clairons du 5^{ème} R.I. et du 224^{ème} R.I., devant compléter la Batterie du 74^{ème} R.I. de façon à former un ensemble de 24 tambours et 30 clairons.

4^{ème} ou 5^{ème} jour et jours suivants :

Répétition dans chacune des formations :

Musique du 74^{ème}

Musique du 5^{ème} R.I.

Musique du 224^{ème} R.I.

(Les tambours, clairons et trompettes désignés, restant en subsistance à la C.H.R. du 74^{ème})

9^{ème} ou 10^{ème} jour

Réunion de tous les éléments :

Musiques des 5^{ème}, 74^{ème} et 224^{ème} R.I., tambours clairons et trompettes.

(Pour trois jours) Subsistance à l'unité cantonnant à l'endroit ou près de l'endroit où sera donnée l'exécution.

10^{ème} ou 11^{ème} jour

Répétition générale.

11^{ème} ou 12^{ème} jour

Exécution de la Nouvelle Marche

17 -12 -18

Mon cher ami,

Seriez vous l'homme à venir passer 12 ou 14 ou même 24 heures à Chaumont ? Rien de spécialement intéressant, sinon le contact avec quelques pâles américains- et bien entendu la joie de se revoir.

Nous pouvons toujours, il est vrai nous rencontrer à Paris. En principe, j'y suis le lundi jusqu'à 7 heures du soir = le dimanche étant réservé à une excursion en Seine et Oise = soit dit : Chaville.

Lundi dernier je suis passé 20 rue de l'Hotel [sic] de Ville à Six heures, c.à.d. juste avant de songer au départ. Madame Swobada m'a bien dit que vous aviez téléphoné !

Malheureusement je ne pouvais plus rien faire pour tacher de vous joindre.

Le samedi 4 janvier, Bathori chante quelques unes de mes mélodies à la Nationale. Je vous donne cela comme excuse car lundi prochain il me faudra répéter avec elle.

Conséquence : pas le temps d'aller saluer votre maman !

Mais peut-être ne pourriez-vous peut-être faire le grand effort de venir jusqu'à Neuilly ?

Dans la journée, je serai peut être chez moi- tout dépend du rendez-vous que me donnera Bathori.

Voici jusqu'à présent mon emploi du temps :

Samedi : Opéra = Castor

Dimanche : Chaville S. et O. tél : Chaville 0.43

Lundi matin : ou chez moi ou chez Bathori (Tél :Wag : 42.39)

L'après midi sûrement à 5 heures 11 rue de l'Hôtel de Ville.

Si l'usage du téléphone ne vous effraie pas, n'hésitez pas, je vous en prie à m'appeler à ces divers numéros de téléphone.

A vous bien affectueusement.

André Caplet

Année 1919

A LUCIEN DUROSOIR

[30 Janvier 1919]

Mon cher ami,

Pour plusieurs raisons (fatigues du voyage, du séjour fatalement mouvementé = nécessité d'économies = redoublement de travail à l'Ecole, occasionné par la préparation de différents concerts) je ne suis pas allé à Paris pendant ces trois dernières semaines.

Et c'est ce qui m'a valu de vous manquer à votre dernier passage. Je le regrette vivement.

Cependant j'essaie de me consoler en pensant que d'ici un mois, nous n'aurons plus ni l'un ni l'autre, à compter avec le régime militaire pour régler nos entrevues et disposer des heures qu'il nous plaira de consacrer à Dame musique. Cette perspective n'est-elle pas souriante ?

D'ici là je ne pense pas pouvoir vous faire venir à Chaumont, pour la bonne raison (que vous comprendrez certainement) que je ne tiens pas à resserrer les liens d'attachement avec mes chefs hiérarchiques, lesquels sont certainement tous très gentils, mais ne m'intéressent aucunement.

Dès que l'heure de la libération sera près de sonner, prévenez-moi, mon cher mai, afin que - si l'occasion s'en présente, je puisse faire appel à votre concours dans toute circonstance que je croirai avantageuse pour vous.

Je vous plains de tout mon cœur d'avoir à recommencer le trimballage artistique des temps passés : Génicourt, St Ouen etc etc... Encore un peu de courage et tout cela s'effacera bien vite.

S'il était en votre pouvoir de faire ample récolte de paquets de tabac : n'hésitez pas, si toutefois cela ne vous dérange pas trop.

Malgré les grandes réserves de madame Roch, je sens très bien que mes appétits tabagiques en viendront à bout rapidement.

Je n'ai pas besoin de vous dire que les crédits illimités dont vous pouvez disposer sont tenus en lieu sûr, prêts à vous être remis dès que vous le voudrez.

Par ma négligence, je n'ai plus eu de nouvelles de la personne qui devait s'occuper de notre camarade Vessot²⁵, mais rien n'est plus facile de remettre la chose en branle, s'il n'y a pas eu encore de solution.

Je dois revoir Madame Le Fer de la Motte, demain. Pour plus de sûreté je lui envoie immédiatement un mot, n'ayant aucune confiance en ma trop chancelante mémoire.

En ce qui concerne Mr Le Coconier je vais vous envoyer copie de la « chanson de route ». Vous aurez la bonté de la lui remettre. D'avance merci.

Je n'ai pas répondu au gén. L... je me sens misérablement honteux, au delà de toute expression. Je ne sais plus très bien ce que je puis faire maintenant !... Enfin cela s'arrangera... Comment ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais tout s'arrange !..

Je songe à notre regroupement... (Magne, Maréchal, Mayer, Lemoine, Cloëz, vous et moi) . Il faut absolument que nous nous rassemblions – au moins une fois - dès que nous le pourrons. Devons nous attendre jusqu'à la démobilisation des « plus jeunes » ? Quand sera-ce ?...

²⁵ Vessot et Durosoir avaient passé les 15 premiers mois de la guerre côte à côte dans les tranchées. Durosoir avait demandé à Caplet d'user de ses relations pour obtenir un « filon » moins dangereux pour son camarade.

J'ai toujours votre partie de piano de la sonate de Debussy. Voulez-vous que je vous l'expédie - ou alors que je la fasse envoyer à votre maman ?

Ecrivez-moi à Neuilly. - Je crois que maintenant mes jours seront très comptés à Chaumont.

Avec mille bons souvenirs, je vous adresse, mon cher ami, l'expression de mes plus affectueux sentiments.

A vous André Caplet

30 janvier 1919

[en marge du dernier verso]

Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame votre mère

[au-dessus de « mon cher ami », mais à l'envers ; la phrase continue dans la marge de gauche, en travers]

Bonnes amitiés à tous les camarades.

Niverd est-il toujours avec vous ? Si oui, dites-lui des choses bien affectueuses de ma part.

II - Après la guerre

A LUCIEN DUROSOIR

[début juillet 1919]

Saint-Eustache-la Forêt
Par Bolbec = Seine inf[érieure]

C'est tout à fait gentil à vous mon cher ami, d'avoir eu la pensée de me convier à déjeuner dans votre « home ». En ce qui concerne cette entrevue manquée, n'en n'ayez aucun regret, car je n'étais pas libre : concert au Havre à Rouen - à Paris – puis : mariage à Chaville (4 juin 1919 : date mémorable !..) tous ces évènements, d'importance diverse, rendaient impossible mon envol vers Vincennes.

Mais ce n'est que partie remise et la fois prochaine il vous faudra « doubler » l'invitation car ma chère petite compagne devra – de par la loi et par sympathie pour vous- suivre monsieur son époux.

Nous sommes installés pour quelques mois - et beaucoup davantage peut-être, dans un coin délicieux de ma bonne Normandie. C'est la « plénitude du Bonheur » - non pas en formule musicale créée par notre brave Gabriel Dupont- mais dans la réalité la plus tangible et absolue. Je suis heureux.

Et déjà me suis je « attelé à la besogne » - ce qui, vous le savez ne peut manquer d'intensifier ma joie.

Avec tous mes meilleurs souvenirs pour votre maman, trouvez ici mon cher ami, l'expression de ma plus vive et affectueuse amitié

A vous André Caplet.

Lettre sur beau papier filigrané « Chancery Bank Extra Strong ».

A LUCIEN DUROSOIR

Saint-Eustache-la Foret
par Bolbec = Seine inf[érieure]re
4 janvier 1920

Votre lettre, mon cher ami, m'a fait un plaisir énorme, tout en avivant le remord que j'éprouvais de vous avoir laissé si longtemps sans nouvelle ! Oui – hélas - j'ai été malade tous ces temps derniers, mais heureusement je vais mieux. J'espère être tout à fait d'aplomb pour diriger le Concert que j'ai promis de diriger chez Chevillard²⁶. Cette fâcheuse indisposition n'a compromis - ni la profonde félicité dans laquelle je vis avec ma chère petite compagne, non plus que la réalisation de mes projets. Tout au plus sera-t-elle un peu retardée mais cela n'a en somme aucune importance.

Je suis heureux - mais aucunement surpris - que vous ayez entrepris « ce travail de longue haleine » auquel fait allusion votre dernier mot²⁷. Il en sortira quelque chose de solide et de consistant qui laissera bien loin derrière soi les fragiles improvisations de la plupart de nos virtuoses actuels.

Je ne vous cacherai pas, mon cher ami, que j'aurais grande joie à vous revoir. Lorsque je regagnerai Paris, je ne manquerai pas de vous faire signe.

Je souhaite vivement que le fil de nos relations épistolaires ne s'interrompe pas...

Maréchal et Mayer sont à Paris- en bonne santé et travaillant beaucoup me disent-ils.

De Lemoine, Magne, Cloès [sic], Niverd, Boussagol²⁸ : plus de nouvelles. Petit groupe...petit groupe musical (C.R.M.)²⁹ de la 5^{ème} Division où es-tu ? Que de souvenirs ! et que de bons souvenirs !...

Dites bien des choses aimables à votre maman je vous prie et acceptez, mon cher ami, avec tous mes meilleurs vœux pour 1920, l'expression de ma bien affectueuse sympathie. A vous

André Caplet

Très sensible à votre souvenir, ma femme me charge de vous adresser « une bonne pensée ».

²⁶ Chef d'orchestre des Concerts Colonne.

²⁷ Vraisemblablement la composition à laquelle Durosoir va se consacrer désormais

²⁸ Louis Delmas Boussagol, contrebassiste, fut, après la guerre, professeur au Conservatoire de Paris.

²⁹ Allusion à une insolence de Caplet qui, répondant à un officier qui lui demandait comment il nommait le petit groupe des musiciens, avait répondu « Groupe de Résistance Musicale ».

A LUCIEN DUROSOIR

Saint-Eustache-la-Forêt
Par Bolbec – Seine inf[érieure]

Je viens à vous mon cher Durosoir, avec l'espoir que vous pourrez me donner les renseignements dont j'ai besoin pour toucher les « Primes supplémentaires » - réclamées depuis longtemps - et qui me seront remises, m'écrit le Président du 74^{ème} R.I., lorsque j'aurai envoyé la date exacte d'affectation de chacun des régiments auxquels j'ai appartenu. Or...je n'en ai plus la moindre idée. Pouvez-vous m'aider ?

Pouvez vous me dire :

1° La date à laquelle nous nous sommes rencontrés à Chaussoy ?

2° La date de notre mutation au 274^{ème}.

3° La date de notre passage au 74^{ème}

4° et enfin la date où je vous ai quitté (en Belgique) ?

Je m'excuse de cet insipide questionnaire, mais je n'ai pas besoin de vous dire combien me rendront service les renseignements que vous voudrez bien me donner, si vous le pouvez.

Je suis revenu en hâte ici car l'état sanitaire de ma chère petite Geneviève était un sujet d'inquiétude. Heureusement le mal, c. a. d. la grippe - est en voie d'éloignement.

Je n'ai pas encore vu ma mère depuis la mort de notre pauvre Maurice...Une dépêche me dira cet après-midi, si elle vient ici où [sic] si je vais au Havre.

Pardonnez la sécheresse de ces lignes, mon cher ami, (je suis aux prises avec mille choses urgentes) et acceptez pour madame votre mère et pour vous, l'expression de tous mes meilleurs sentiments. Ma femme vous adresse un bon souvenir.

A vous bien affectueusement.

André Caplet

A LUCIEN DUROSOIR

[25 octobre 1920]

Mon cher Durosoir,

J'ai le grand plaisir de vous annoncer la venue au monde (hier dimanche à 11 heures) d'un petit Pierre André Caplet³⁰. Mère et enfant se portent bien.

Si vous ne vous mariez pas, tâchez au moins d'avoir des enfants : vous verrez que ce n'est pas du tout désagréable.

Mon respectueux souvenir à votre maman. A vous bien affectueusement.

André Caplet.

Chaville S. et O.

2 rue de la Martinière

³⁰ Pierre Caplet passa toute sa vie dans la maison de Normandie dont il exploitait les terres. Il est mort en juin 2001.

A LUCIEN DUROSOIR

[janvier 1921]

Chaville ce lundi

Mon cher ami ; J'ai été bien sensible à votre petit mot et nous vous remercions ma femme et moi des vœux que vous nous adressez.

Dites à votre chère maman je vous prie, tous mes remerciements et priez la d'accepter et de partager avec vous tous nos meilleurs souhaits de santé et de bonheur.

Vous trouverez ci-joint deux billets pour la « Nationale ». Je n'ai pas besoin de vous dire que cela me fera particulièrement plaisir de vous faire connaître ces œuvres nouvelles.

Vous me direz si je puis vous envoyer des places pour le vieux colombier , concert du mardi 18 janvier ou madame Bathori doit chanter mes trois Fables de Jean de la Fontaine, lesquelles tiennent une assez grande place dans mon cœur de compositeur.

Tous mes meilleurs souvenirs et à vous, mon cher ami toujours bien cordialement.

André Caplet

« Petit Pierre Marie André » se porte et comporte tout à fait bien : c'est un ange !

25 avril 1921

Hélas mon cher ami, nous traversons une bien mauvaise période - ou pour mieux dire et très exactement, nous sortons par bonheur d'une crise d'indispositions graves qui menaçait de s'éterniser. Ma femme est tombée malade il y a environ six semaines et le médecin = pendant quelques jours = ne nous a pas dissimulé son inquiétude. Heureusement- bien que très lentement- une amélioration s'est produite et maintenant la convalescence est assurée. Notre petit enfant est aux prises avec une queue de rhume. Rien de grave toutefois. C'est moi le « bien portant ». Grâce aux soins nouveaux d'un nouveau docteur, je me sens très d'aplomb et cette bonne disposition physique influe sur le moral. Nous sommes bien désolés, mon cher ami, de savoir votre bonne maman encore souffrante. Nous faisons des vœux pour son complet et prompt rétablissement.

Au moins avez vous la très douce consolation de pouvoir travailler ! Quelle grâce du ciel ! Vous me ferez très grand plaisir en m'envoyant la partition de votre Fantaisie³¹. Je la regarderai et nous prendrons rendez vous pour en parler tout à notre aise.

De notre part, dites à votre mère, je vous prie, mille choses aimables et respectueuses. A vous, en toute et bien vive sympathie.

André Caplet.

³¹ Il s'agit de *Jouvence*, fantaisie pour violon principal et octuor, que Durosoir vient de terminer et dont il réalisa une réduction pour violon et piano.

A LUCIEN DUROSOIR

[1921 ?]

Mon cher ami,
Serait-ce possible pour vous de venir à Chaville, 2 rue de la Martinière, dimanche prochain ?
Nous ferions tranquillement une ou deux heures de bonne musique (celle que vous
apporteriez) alors que le lundi je serai « très bousculé » par différents rendez- vous. Peut-être
votre chère maman voudrait-elle bien vous accompagner ? Si cela est réalisable, je crois que
serait parfait.

A vous bien affectueusement.

André Caplet

Dimanche matin je serai à Chaville = tél : Chaville 0.43. = si possible, téléphonez- m'y.

[octobre 1921]

Cher ami,

Vous êtes tout à fait aimable de vous enquérir de nos santés après ce terrible accident du tunnel des Batignolles³² ; rassurez vous et rassurez votre chère maman ; nous et les nôtres en sortons indemnes ! La mère de ma femme était dans le train précédent, alors que mon beau-père, ma femme et moi - revenant de Versailles- dûmes emprunter un autre moyen de transport, le trafic sur la ligne rive droite ayant été immédiatement interrompu. Que d'épouvantes ! Que de souffrances ! Cette catastrophe- dans l'esprit de ceux qui ont eu le douloureux privilège d'y assister- a dû leur rappeler certaines vilaines émotions du « front » ! Pauvres gens que je plains du plus profond de mon cœur ! Vous avez lu sans doute le martyre effroyable de ce mutilé, voyant brûler son enfant et impuissant à le sauver...

Mon cher ami j'ai appris, par une gazette musicale, que Maurice Maréchal inscrivait sur la liste de ses projets la première audition d'une de vos œuvres³³. Voilà qui me réjouit. J'espère que cet hiver, le signal d'envol sera donné pour plusieurs de vos productions et que le public appréciera la qualité de votre effort.

Faites-moi signe dès que vous pourrez venir à Chaville me montrer votre récolte. Dites je vous prie à votre mère les choses les plus aimables de notre part, et croyez mon cher ami, à toute notre bien vive sympathie.

A vous très affectueusement.

André Caplet

³² L'incendie du tunnel ferroviaire des Batignolles, qui fit 20 morts, eut lieu en octobre.

³³ Le *Caprice pour violoncelle et harpe* que Maréchal créa, effectivement, avec Micheline Kahn à la harpe.

A LUCIEN DUROSOIR

[début novembre 1921]
Téléph :43 Chaville

Ce vendredi

Mon cher ami,

Par la pluie battante je suis allé - de Chaville - au fond de Montmartre, hier au soir, muni de l'invitation que vous avez eu la bonté de me transmettre. Là, au contrôle, il me fut dit : - Impossible d'entrer ! Plus une place ! On a distribué dix fois trop d'invitations ! C'est charmant ! Ne trouvez vous pas ?

Je regrette de n'avoir pas vu et entendu les « instruments nouveaux » que je présume être exactement les mêmes que ceux présentés par moi à la salle Gaveau il y a une quinzaine ou même vingtaine d'années.

Vous savez, mon cher ami, que j'ai en mains votre Caprice pour Harpe et violoncelle. Maréchal a bien l'intention de le faire entendre en public cet hiver. De vive voix nous arrangerons cela.

Quand venez-vous à Chaville ? Voulez-vous mardi prochain (8 nov.) ? Je serai libre fin extrême de l'après-midi. Nous dînerions et ferions ensuite une heure de musique ? Vous avez un train à 17H3 gare Saint Lazare.

Je vous adresse par poste « le pain quotidien », 15 exercices pour la voix. Cela me ferait plaisir de les regarder avec vous. Bien entendu il n'est pas question de considérer ces pièces au point de vue « violonistique ». L'instrument ne vient que « comme secours ».

Respectueux souvenirs à votre maman.

A vous , cher ami , bien affectueusement.

André Caplet

A LUCIEN DUROSOIR

[fin 1921]

Vite un mot mon cher ami, pour vous dire que votre précieux manuscrit est entre mes mains. Entre mes mains est une façon de parler, car je n'ose y toucher tant son immaculée blancheur m'impressionne. J'envie votre facilité de travail. Il y a une telle jeunesse, une telle fougue dans ce que vous faites, que je ne m'aperçois que d'autant plus de mon manque d'entrain ! Votre travail m'intéresse particulièrement et je pense déjà aux « possibilités » de réalisation. Avez-vous l'intention de présenter votre Fantaisie à la Nationale ? En ce cas avez-vous quelqu'un qui puisse la jouer au piano ?³⁴ Il me serait agréable de parler de votre œuvre aux membres du Comité (dont je fais partie !).

Le cas échéant pourrais-je confier votre Partition au Secrétaire de la Nationale ?

Pardon de la hâte à griffonner ce mot, mon cher ami

et toutes nos meilleures

amitiés.

André Caplet

³⁴ Durosoir avait vraisemblablement envoyé à Caplet la réduction de *Jouvence* pour violon et piano.

A LUCIEN DUROSOIR

25 décembre

Mon bon et cher ami, J'imagine aisément les trances par lesquelles vous avez dû passer et je vous plains du plus profond de mon coeur. Votre mot nous a bouleversés ma femme et moi et c'est l'expression de toute notre sympathie que je vous adresse.³⁵

Un vœu - le premier : la santé pour votre chère maman. C'est la base de tous les souhaits de nouvel an que nous formulons pour tous deux.

J'ai vu Nadia Boulanger. Elle m'a dit, parlant de vous : son quatuor sera joué en Fév[rier] à la S.M.I.³⁶ Maréchal inscrit à son programme une œuvre de lui, il ne faut pas qu'il soit trop gourmand pour une première année !.. = Je ne me tiens pas pour battu et j'espère bien toujours faire passer votre Fantaisie.

En hâte, mais bien affectueusement à vous

André Caplet

³⁵ La mère de Lucien Durosoir vient d'avoir le terrible accident qui la laissera infirme et à la suite duquel le musicien renoncera au poste de violon solo qui lui était proposé au Boston Symphony Orchestra.

³⁶ Le 1^{er} quatuor à cordes de Lucien Durosoir a été terminé en 1920.

Année 1922

A LUCIEN DUROSOIR

[février 1922]

Chaville S. et O.
2 rue de la Martinière
Ce lundi

Mon cher ami,

Je suis bien heureux pour vous de cette bonne nouvelle.³⁷ N'oubliez pas de me faire signe, n'est ce pas, non seulement pour le jour de l'exécution mais également pour une des dernières répétitions.

Travaillez, travaillez bien, puisque vous êtes sur la bonne pente : cela m'est particulièrement agréable de vous savoir heureux et satisfait. Ma femme se joint à moi pour vous adresser, pour vous et votre chère maman, toutes mes meilleures pensées.

A vous bien affectueusement

P.S. Je suis en ce moment dans la correction de parties d'orchestre jusqu'au cou ! On joue quelque chose de moi dimanche prochain chez Lamoureux.

³⁷ Allusion à la création du premier quatuor

A LUCIEN DUROSOIR

[février 1922]
Ce vendredi

Mon cher Lucien Durosoir, vous avez dû être bien heureux hier au soir car l'exécution de votre quatuor en fa mineur a été très satisfaisante et le public a manifesté sa sympathie à votre œuvre. Nous avons, ma femme et moi, cherché à vous voir à la fin – en vain, hélas – et l'heure du train de retour pour Chaville nous talonnant, nous avons dû sauter dans un taxi pour arriver tout juste à temps.

Je vais parler avec enthousiasme à tous mes camarades de votre quatuor que je trouve mille et mille fois plus intéressant que tous les produits dont nous accable le groupe tapageur des nouveaux-venus : l'assemblage des neuf³⁸, par exemple !... J'espère que votre maman a pu se délecter à cette belle audition !

A tous deux nos plus vives sympathies

De tout cœur – à vous – bien affectueusement

André Caplet

³⁸ « assemblage des neuf » : est-ce une « pique » au Groupe des Six ?

A LUCIEN DUROSOIR

[février 1922 ?]

Mon bon et cher Lucien Durosoir, je viens d'accepter la direction (en partage avec Rhené-Baton) des concerts Padeloup. Je dois mardi prochain assister dans la matinée à la répétition afin de régler avec le comité le programme de mon premier concert. Je crains de ne pouvoir assister à votre répétition. - Cependant je n'en suis pas encore sûr.

En tous cas Jeudi soir « je serai là » comme chantait je ne sais plus quel saltimbanque de la 5^{ème} Division.

Nous espérons ferme que votre maman va se remettre rapidement malgré le pessimisme que sans doute vous impose un docteur timoré.

Toute notre sympathie va vers vous et votre chère maman.

A vous, bien affectueusement.

André Caplet

DE GENEVIEVE CAPLET
A LUCIEN DUROSOIR

Chaville. S. et O.
2 rue de la Martinière
Le 28 oct. 1922

Cher Monsieur,

Mon mari voulait vous répondre immédiatement et vous dire combien il était sensible à votre pensée...vous ne doutez pas au reste de l'amitié qu'il vous porte et d'après elle vous pouvez juger dont votre intention le touche.

Pour vous voir prochainement il voudrait faire l'impossible. Cependant la préparation de ses concerts du 11 et 12 Novembre à Padeloup : audition intégrale du Martyre de Saint Sébastien ne lui laisse vraiment point une minute. S'il voit un instant pour vous demander de le joindre, il vous prévient aussitôt. En tout cas il veut vous transmettre ici et avant tout sa joie de vous savoir en bonne et active production et, espérant peu lointaine la prochaine rencontre il vous adresse tous ces meilleurs souvenirs affectueux.

Je suis bien heureuse de savoir Madame votre mère en meilleure santé et je fais des vœux pour que l'hiver vous soit clément. Vous nous direz vers quelle ville vous portez vos pas et nous pensons que ce déplacement répondra à toutes vos espérances.

Croyez, voulez-vous tous deux à nos sentiment de cordialité et respect et de grande sympathie.

Geneviève André Caplet

P. S. « Petit Pierre » va et vient, court et jase ; il est pour nous un délicieux petit bonhomme dont malheureusement son papa, de par ses occupations, est trop privé. J'oublie de vous transcrire tous les regrets de mon mari ! Il a été désolé que vous vous soyez dérangé en vain. Il est maintenant fréquemment à Paris, 5 square du Roule. (télp. Elysée 35 59) mais en vérité il est « en route » tout le temps.

DE LUCIEN DUROSOIR
A ANDRE CAPLET

NLa 269 (non cotée)

[réponse à la lettre de Caplet, du, dans laquelle celui-ci lui demandait le récapitulatif de ses campagnes.

« Vincennes, 45, Rue du Moulin – 25 Mars 1920 »

« Mon cher ami

Voici ce que je puis vous répondre.

Je vous ai vu pour la 1^e fois en Artois à Sus-St Léger vers 10-12 Octobre 1915.

- Le 129 : avait été relevé de Neuville vers le 5 ou le 6 et vous avez dû arriver au régiment en renfort à cette époque. Vous faisiez partie d'un bataillon de marche et vous étiez au front depuis Juillet. C'est ce que vous m'avez toujours dit.

- Pour votre mutation au 274^e c'est lors des regrettables événements du début de Juin 1917. Le 129^e a quitté la DI vers le 6 ou 7 Juin, et votre mutation se trouve certainement à cette époque à quelques jours près.

Pour votre mutation au 74^e, l'époque est plus difficile à préciser. En Octobre 1917, j'étais alors au CID, la DI étant à Turoir. J'étais parti en permission vers le 10 octobre, pendant cette permission le colonel du 274^e m'avait réclamé, et c'est pour éviter tout ennui que Boubou m'avait fait passer au 74^e donc c'est entre le 10 et le 20 Octobre. Il est probable que pour les mêmes raisons votre mutation, ainsi que celles de Magne et de Maréchal a été faite à la même époque.

- Vous m'avez quitté en Belgique le 14 ou le 15 Octobre 1918.

Voilà mon cher ami ce que je puis dire. J'espère que ces renseignements vous permettront d'obtenir sans difficulté le paiement des primes qui vous sont dues. Ma mère vous remercie de votre bon souvenir et se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'à Madame André Caplet, toutes mes affectueuses amitiés.

Lucien Durosoir.